

LE PROCESSUS AU FIL DU TEMPS¹

Nous assistons depuis une trentaine d'années à un retour en force, quoique d'une manière discontinue, des références et modèles scientifiques aussi bien que métaphoriques, imaginaires et topologiques chez les analystes, un retour qui peut bien être à la mesure de l'irréductible dans le travail de la cure, ainsi que de l'aléatoire, l'indicible et l'inopiné de certains mouvements régrédients ou progrédients du parcours analytique. Nous faisons l'hypothèse par ailleurs que l'abondance et la richesse de ces supports qui viennent illustrer et formaliser les aléas du processus analytique viennent en quelque sorte commémorer la solitude originaire, les tâtonnements, vacillements, redressements et constructions dont Freud a été la proie depuis l'Esquisse. N'oublions pas que dans son malaise originaire face à l'hystérique et à son auto-analyse, les premières tentatives et productions théoriques, ainsi que les premières correspondances ont été parsemées d'illustrations, de schémas et de métaphores médicales aussi bien que mythologiques. Nous pouvons donc dire que ce sont ces « constructions originaires », nourries par la passion freudienne des origines qui ont pu faire progresser la clinique, inséparable des avancées théoriques depuis les premières découvertes.

L'extrême richesse du bagage référentiel du rapport de J. Canestri ainsi que les essais et modèles scientifiques qui alimentent son argumentation nous fournissent une assise convaincante de l'articulation qu'il établit entre les théories de l'analyste, en particulier la dialectique qui se joue entre ses segments théoriques, sa théorie implicite et préconsciente et à un autre niveau, les théories officielles : « La création de nouveaux concepts qui résultent de l'interaction des théories officielles

¹ This article was published in the newsletter of the Paris Psychoanalytical Society (The Psychoanalytical Process, December/January 2004) as a preliminary communication to the Congress of French Language Psychoanalysts held in Milan in May 2004. It deals with some points discussed in the reports of J. Canestri and F. Petrella (Bulletin of the Psychoanalytic Society of Paris, PUF, 2004).

appprises avec ses propres théories » peuvent avoir des destins divers comme se maintenir au niveau pré-conscient ou se manifester à la conscience, ou encore « se révéler totalement inappropriés ou acquérir une dignité théorique et arriver à faire partie des théories officielles. »

Toutefois, la détermination avec laquelle l'auteur insiste sur le rapport dialectique et fondamentalement heuristique du « fantasmatique », du « faillible », du « créatif », du « fantastique », des « illuminations soudaines » (chez les mathématiciens par exemple) et des théories partielles (chez l'analyste) d'une part, avec les observations méthodiques, guidées et « infaillibles », voire les théories officielles d'autre part, nous portent à nous questionner sur les étapes et les mouvements à partir desquels ce rapport dialectique peut être « un instrument de transformation dans le processus analytique. » J'entends en particulier la dynamique transformationnelle des processus psychiques chez l'analysant à partir de l'enjeu inter-psychique de ce qui se joue graduellement dans l'espace et le temps de l'analyse. Sauf à admettre que ce sont les théories de l'analyste qui transforment et font progresser le processus du fait de ce qui se transmet de sa compréhension aussi bien « silencieuse » que « constructionniste » des mouvements psychiques – les siens et ceux de l'analysant – et dans ses interventions dans l'espace de l'analyse (notion de champ chez les Baranger). Pour poser le problème d'une manière simple, voire simpliste, quels seraient les éléments effectifs en jeu qui, partant de l'élaboration préconsciente des théories de l'analyste, agissent sur la transformation et la progression des processus psychiques chez l'analysant et comment s'opèrent les mouvements successifs qui donnent au processus sa cadence dans la marche de l'analyse ?

Bien entendu, on peut d'emblée fournir une première réponse qui considère que la présence de l'analyste dans son travail préconscient et par la suite ses interprétations (mais aussi ses silences) de ce qu'il entend et théorise des associations de l'analysant, constitue l'agent fondamental de transformation et de métabolisation de l'énergie non liée des processus primaires en un sens nouveau caractérisé par le règne de la liaison. Mais ce progrès transformationnel n'allant pas de soi, je reprendrai ici quelques éléments qui seraient à l'œuvre dans le cheminement constitutif

de la transformation dans le processus comme la causalité synchrone et la dimension diachronique, ainsi qu'une notion centrale qui mérite d'être relevée comme partie inhérente au processus et qui est l'insaisissable et l'aléatoire du temps, et leur effet sur le progrès de la cure et la signification de l'expérience subjective dans l'analyse. A noter que dans son rapport, Petrella reprend de façon personnelle cette notion d'insaisissable du temps quand il évoque par exemple « l'espace-temps impossible » (ni linéaire, ni narratif) qui est « étendu et virtuel, temporel et atemporel, répétitif, régressif et potentiellement évolutif et propulsif » (p. 153-154).

Le temps du processus

Un certain nombre d'auteurs s'est déjà profitablement penché sur la conception du temps en psychanalyse dans sa dimension historique et doctrinale dans l'œuvre de Freud mais aussi dans sa dimension clinique et ses implications techniques (A. Green, J.-L. Donnet, F. Duparc, J. Lacan...). Ce qui nous apparaît comme une donnée avérée de l'expérience est que le processus analytique se déroule dans une durée, plus ou moins longue selon les cas de figure, la problématique et les différentes structures psychiques. L'élément temps a toujours été une donnée silencieuse intrinsèque au processus sans toutefois avoir de rapport de causalité linéaire avec lui² : on ne peut prédire le temps d'une analyse, le moment d'émergence d'une représentation incidente en séance, l'instant de remémoration d'une série de représentations infantiles, le rapport entre le fantasme et le temps mis pour son élaboration, l'effet de la durée de la séance sur la bonne marche du processus. Tout au plus, l'on pourrait agir sur le temps – pour faire advenir et faire progresser le processus – en le découpant (durée de la séance, fréquence des séances hebdomadaires) ou en le réorientant autrement (interprétation, effet d'une construction) ou en mettant fin à une cure. Cette action sur la dimension du temps au décours d'une analyse se posera toujours dans une approximation qui, selon nos propres théories ou segments théoriques (Canestri), agirait sur le processus selon notre manière d'y croire et d'y adhérer.

² Je renvoie le lecteur à l'ouvrage de A. Green *Le temps éclaté*. Ed. de Minit ; Paris, 2000.

Ce dont on est certain est « qu'il faut du temps pour qu'un processus advienne et se développe », un temps caractérisé par la discontinuité³. Dans cette optique, c'est le temps marqué et découpé qui contribue à la marche du processus mais aussi et surtout, dans une seconde période, le temps laissé à lui-même. Ce deuxième temps de relâchement nous semble au moins aussi déterminant que le temps marqué, tous deux introduisant une « dimension diachronique », des progressions par petits sauts qui fondent le processus.

Je suis particulièrement retenu par l'article de Christine Bouchard dont le titre « Processus analytique et insaisissable perlaboration »⁴ rend bien compte de l'irréductible du processus temporel à l'œuvre dans la cure et dont Freud a admis le caractère indomptable quand il a concédé à toute « maîtrise du processus » comme le montre la période de perlaboration nécessaire, période qui associe une apparence de stagnation et de temps mort à un travail souterrain qui répète et élabore seul en vue de surmonter les résistances.

Si Freud situe ce temps de la perlaboration comme corollaire de l'action interprétative et de la remémoration sans qu'il n'y ait une action automatique du sens ni de l'interprétation, J. Lacan s'essaye à une décomposition des temps de la perlaboration dans son texte *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée* ; un nouveau sophisme⁵, à partir des deux dimensions synchronique et diachronique qui caractérisent l'aspect processuel de la réorganisation psychique et de la subjectivation⁶. Le développement de ces deux dimensions par Lacan pourraient s'articuler avec l'hypothèse de Canestri – partant du concept de champ dans l'analyse (W., M. Baranger et Mom) ou celui du two bodies psychology (M. Balint) – qui met en jeu

³ Cette discontinuité est justement illustrée par Petrella quand il évoque des « spires irrégulières » plutôt qu'une spirale à « régularité idéale » dans la marche du processus analytique (p. 194).

⁴ C. Bouchard – Processus analytique et insaisissable perlaboration. *Revue Française de Psychanalyse*, 4, 2000. 1077-1092.

⁵ Lacan J. – *Écrits*, 1966, 197-213.

⁶ B. Penot, dans le chapitre X de son ouvrage *La passion du sujet freudien ; entre pulsionnalité et signifiante*, a montré avec limpidité le progrès logique dans le processus de subjectivation à partir du texte ardu de Lacan, en le rapprochant des temps successifs que nécessite les premières transactions pulsionnelles mère-bébé et plus tard, l'expérience de la castration. Érès, 2001.

l'imbrication synchronique des théories de l'analyste avec l'expérience subjective de l'analysant, imbrication qui sert d'instrument de transformation dans le processus temporel de la cure analytique (dimension diachronique).

L'originalité de cet article de Lacan – qui n'ajoute rien à la solution du problème de logique dans l'exemple des trois prisonniers – a toutefois le mérite de montrer qu'une certaine forme d'intersubjectivité peut aboutir à une issue salutaire et que les arrêts et les précipitations successifs des prisonniers ont pour but de concrétiser « les instances du temps dans le progrès logique. » C'est à partir de deux dimensions concomitantes, synchronique et diachronique, et de « la transformation d'une donnée spatiale (la confrontation corporelle de sujets réciproques alternés) dans la dimension du temps »⁷ que se structurent les différents temps de la subjectivation que Lacan désigne par l'instant du regard⁸, le temps pour comprendre et le moment de conclure.

Dans la continuité de cet exemple, je mettrai l'accent avec Canestri sur un aspect du « processus de formation des théories psychanalytiques » et de la « construction théorique de l'analyste dans sa pratique quotidienne »⁹, aspect qui engage les notions économique et dynamique de « poussée », de « pression » et de mise en « tension » des concepts officiels chez l'analyste dans sa pratique et qui aboutissent à « la création de nouveaux concepts » (p. 121) ; je dirai aussi : qui aboutissent à un « moment de conclure » pour reprendre l'aphorisme de Lacan. L'auteur utilise l'expression « poussée des situations participatives » en évoquant le travail avec le patient, et celle de « pression de problèmes qui peuvent dériver de conditions pathologiques particulières d'un certain analysant... » « [qui] soumet à une tension les concepts qui proviennent des théories officielles. » Les poussées interpsychiques qui relèvent d'une dimension synchronique du

⁷ Penot, p. 158.

⁸ Au moment où pour la première fois cet article de Lacan a paru dans *Les Cahiers d'Art* (1945), la *dimension diachronique* et la succession spécifiquement temporelle qui organise la structuration psychique devait venir enrichir sa conception du *rapport synchronique* entre sujets réciproques qu'il avait théorisé quelques années auparavant dans son rapport sur l'identification spéculaire du stade du miroir (1936).

⁹ Après toute la dernière période d'exploration « du monde émotionnel de l'analyste et de ses fantasmes » dans le mouvement analytique – travaux sur le contre-transfert – Canestri, p. 116-117.

travail engageant les deux psychismes en tension de la séance analytique, se produisent dans une temporalité, « un temps pour comprendre » qui met à l'épreuve les propres théories de l'analyste (sur la spécificité de la problématique structurelle du patient et la dynamique de la séance) en interaction avec les théories psychanalytiques officielles et qui aboutit ensuite à ce troisième temps qui est la théorie propre de l'analyste à laquelle il « conclut » ; ce schéma conclusif pourrait atteindre une « dignité théorique » (Canestri) officielle avant d'être de nouveau revisité ultérieurement.

L'insaisissable du processus

Mais les différents moments plus ou moins repérables qui découpent le progrès dans le processus et qui s'inscrivent dans une dimension diachronique ne peuvent à eux seuls expliquer les sauts significatifs qui jalonnent une cure. Les aléas du temps demeurent insaisissables et fuyants et ne peuvent être justifiables que dans une construction approximative après-coup. Par exemple lorsqu'on relie une période fertile de l'analyse, une « ouverture » de la vie onirique ou une richesse associative à une interprétation énoncée la veille de cette période, oubliant et négligeant les moments où des interprétations plus « intéressantes » et présumées stimulantes pour l'économie psychique du patient étaient tentées à d'autres moments sans être suivies de mouvements psychiques aussi riches. C. Bouchard, dans l'article cité plus haut, précise que « dans la clinique, on relève autant d'interprétations sans effet que de changements dont on ne peut repérer l'origine. »¹⁰ L'aspect « opaque » et insaisissable du temps de la perlaboration explique le peu de développement de Freud sur ce sujet d'une complexité considérable avec son caractère aléatoire et irréductible, cet espace-temps « impossible » évoqué par Petrella. Dans un ouvrage sur lequel je reviendrai brièvement à la fin, Meltzer¹¹ dit que « Le temps devient [...] l'époux implacable du Destin, cet agent du monde extérieur opérant au hasard avec d'imprévisibles conséquences. »

¹⁰ C. Bouchard, p. 1080.

¹¹ D. Meltzer et coll. – *Explorations dans le monde de l'autisme*. Payot, Paris, 1984.

Ces propos pourraient faire écho à la partie dans laquelle Canestri se penche sur le concept de temporalité dans la théorisation de Meltzer qui évoque « l'histoire naturelle du processus analytique auquel l'analyste préside » et en complément, le champ analytique (Baranger, Mom) qui met en jeu la modalité d'implication des deux contractants du pacte de travail. L'on pourrait se poser ici la question du rapport éventuel entre la temporalité aléatoire (un aléatoire pourtant déterminé ?)¹² et l'histoire naturelle du processus analytique – processus auto-organisationnel ? Canestri enchaîne en s'interrogeant sur la temporalité particulière du processus, en se demandant si le processus est un phénomène naturel ou un artifice. Se référant à ce qu'avance Freud (p. 93 du rapport) quand il dit que le processus ne peut être déterminé à l'avance et que « une fois amorcé, [il] va droit son chemin sans que sa direction puisse être modifiée ou son cours détourné... », l'auteur se questionne sur deux destins qui sont d'une part, la « vie propre » du processus qui est « dans le patient [...] indépendant et imprévisible (d'après Abend, 1990) et de l'autre, « le processus [qui] semble dans une large mesure confié au patient et à la maîtrise technique de l'analyste... »

Il nous semble que la portée transformatrice du processus se situerait au carrefour d'une vie propre qui suit son chemin – Qu'est-ce que la libre association, sinon un transfert sur le langage et sur l'objet (A. Green), double transfert qui suit son chemin – et d'une présence interprétante d'un analyste qui fonctionne avec son psychisme et ses propres théories. Petrella le dit à sa façon quand il avance que « la dimension intersubjective est le lieu où se développe le processus. Et pourtant le processus concerne tant des mouvements personnels que des niveaux impersonnels, inconscients, liés à des dispositions et à des orientations qui échappent à la conscience et à sa prise. » Le processus étant aussi une « ouverture vers l'inconnu et l'indéterminé, vers ce qui n'a pas encore été pensé, vers un possible imprévisible » (p. 143).

¹² Pragier G. et Faure-Pragier S. – *Un siècle après l' « Esquisse » : nouvelles métaphores ? Métaphores du nouveau* in *Revue Française de Psychanalyse*, 6/1990.

Nous pourrions en outre relever deux autres moments qui évoquent le processus en tant que concept temporel dans le rapport de Canestri et de Petrella comme:

1. L'histoire du sujet dans la temporalité du processus (Canestri) – analogie avec la représentation archéologique freudienne du fonctionnement de l'analyse et du travail analytique, évoquée par Petrella dans son rapport.

2. Le processus en tant que procéder, succession de phénomènes liés entre eux dans un enchaînement relatif à un but final ou au contraire identification du processus avec le fait d'avancer, de faire route, indépendamment d'un objectif à atteindre (Canestri, p. 96-97). Dans la première alternative, la dimension diachronique transparait, des sauts et des changements au regard d'une attente, alors que dans la deuxième, la dimension chronologique, loin d'être absente, nous semble néanmoins se juxtaposer à une exploration de l'Inconscient comme connaissance et qui devient thérapeutique de surcroît ; ce que Petrella reprend dans son chapitre « Finalité de la cure et processus psychanalytique » en développant l'idée d'une tension dans la direction d'une attente de guérison, « carotte, qui fait marcher [le processus], en alternance avec le bâton de la souffrance intime » mais qui se révèle « à la fin comme appartenant à l'ordre de l'illusion pure. » (p. 164-165) Nous sommes tentés d'y déceler ici l'analogie avec la conceptualisation lacanienne de l'objet a, objet cause du désir, objet à jamais introuvable mais toujours recherché. Dans cette articulation entre le but final à atteindre et le but proprement analytique dans la manière de concevoir le processus, nous devinons la valeur tout à fait relative du temps, tantôt circulaire, tantôt oscillante ou en spirale et parfois suspendue ou directionnelle.

A ce propos, il serait utile de rappeler ici brièvement et avant de conclure, la bien connue théorisation de l'espace-temps chez Meltzer sur la géographie du fantasme qu'il nous propose à l'occasion de son étude sur la clinique de l'autisme¹³ quand il décrit le concept de dimensionalité (uni, bi, tri et quadri-dimensionalité¹⁴ qui caractérisent l'évolution du fonctionnement

¹³ D. Meltzer – Explorations dans le monde de l'autisme.

¹⁴ La quadri-dimensionalité renvoie à « l'espace à quatre dimensions de Minkowski » décrit par Albert Einstein dans sa théorie de la relativité. Le temps n'est plus considéré comme dans la physique prérelativiste comme une donnée indépendante par rapport à l'espace, et devient grâce à la théorie de la relativité dans

psychique dans l'espace et le temps). L'uni-dimensionalité se caractérise par une relation linéaire de distance-temps (temps indiscernable de la distance) entre le « self » et l'objet, à l'image du schéma de la pulsion chez Freud (source, but et objet). Alors que la bi-dimensionalité et la tri-dimensionalité caractérisent respectivement le fonctionnement autistique (circulaire) et le fonctionnement psychotique (oscillatoire) avec leurs corollaires défensifs – l'identification adhésive et l'identification projective –, la quadri-dimensionalité caractérise la vraie dimension du temps avec l'identification introjective et la possibilité d'imaginer le développement. Sur l'identification introjective que Meltzer distingue des identifications narcissiques, il avance une phrase riche de sens quand il écrit : « Le renoncement est sa condition préalable, le temps est son ami et l'espoir son poinçon. »

Pour conclure, et alors que Canestri insiste sur la créativité théorisante de l'analyste dans la marche du processus, articulée avec les modèles scientifiques officiels, Petrella fonde son rapport sur « le point de vue de l'image » – l'imaginaire de l'analyste – et la construction de l'espace-temps dans l'espace intermédiaire entre, d'une part, « la cristallisation conceptuelle et terminologique de la métapsychologie du processus psychique » et « le fil discontinu du discours analytique au cours de la séance. » A la limite, évoquent-ils presque la même chose, chacun à sa façon, l'un usant de modèles scientifiques et épistémologiques et l'autre de métaphores imagées qui, parallèlement à leur fonction dans la transmission théorico-clinique, leur confère une valeur heuristique et mobilisatrice de processus psychiques à peu près inaccessibles sans la psyché de l'analyste. Sur ce point, la causalité synchrone et la dimension diachronique auxquelles s'ajoute une dimension aléatoire du temps constitueraient des éléments centraux pour la compréhension du processus dans la cure analytique.

MAURICE KHOURY

un continuum avec les coordonnées de l'espace. Cf. Albert Einstein, *La relativité* ; Petite bibliothèque Payot, 1963.